

Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette.

Un foyer juif fondé par sa grand-mère (années 1910 ou 1920)

Léa Roback : Mes grands-parents, en 1912 ou 13, ont fondé le premier foyer juif à Montréal, dans la rue Evans; c'est une petite rue...

Sophie Bissonnette : C'est dans le bas de la ville ça?

LR : La rue Evans est une petite rue près de la rue Saint-Urbain. Et là, c'est ma grand-maman qui prenait de l'argent. Mes parents... mes grands-parents maternels, eux, avaient un magasin de meubles. Ils faisaient une bonne vie. Puis grand-maman a eu une nouvelle que la famille, une famille juive... la vieille maman, couchait sur le balcon au mois de novembre. « Mais mon Dieu, c'est impossible, inhumain ! ». Alors grand-maman a dit : « Amène la femme chez moi ». Puis grand-maman demeurait dans la rue Jeanne-Mance. Et alors, grand-maman l'a laissé coucher à la maison, jusqu'à temps qu'on lui trouve une famille. Et là, grand-maman a dit à mon grand-père : « Bero, besaf hobn a heim für die jüdische Älter » (en yiddish). « On doit avoir un foyer pour les Juifs vieillissants ! ». Ça fait que grand-papa a dit: « Mais ça coûte les yeux de la tête ! ». Elle dit « *too bad* ! » (inaudible). Elle avait un petit sac et chaque fois qu'elle avait plus d'argent, maman lui faisait un petit sac encore plus grand pour mettre... Elle avait... elle avait une poitrine qui comptait. Ça fait qu'elle avait ça puis un beau jour elle a dit à grand-papa : « Bero, ikh hob die Geld » (yiddish). « Béro, j'ai l'argent ! ».

SB : Alors elle a ramassé...

LR : Elle a ramassé ça! Et puis grand-papa qui l'adorait, alors il faisait comme elle voulait. Et savez-vous que ce petit foyer... elle avait madame Legault qui venait la dépanner, c'est chère dame qui demeurait dans la rue Sainte-Émilie, à Saint-Henri... Ah, c'est une femme extraordinaire ! Et elle est venue. Grand-maman avait une machine à coudre. Et elle est allée au magasin Victor, dans la rue Saint-Laurent, puis là, elle a acheté du coton pour faire des taies d'oreillers, pour faire des draps; elle a acheté tout ça. Puis maman faisait partie, parce que grand-maman Steinhaus, c'était pas la question que c'était seulement elle. « *Meyne Tekhter*, mes filles, vous êtes impliquées ! ». Et c'était ça! Et là, c'est... c'était trop petit. Alors elles sont venues là, dans la rue Esplanade, et puis après ça, sont allées au Maimonides et aujourd'hui, cet après-midi, il y a la grande fête. Et comme moi je suis l'aînée des Roback-Steinhaus, tous les autres sont morts. Alors moi, j'y serai là.